

Après toute la hargne évidente de Barros à l'égard de Norman et de Pearson, la façon dont il appréhende leurs rôles est étonnamment modérée. « Ce sont des agents d'influence, explique-t-il, qui collaborent consciemment à la réalisation des objectifs d'une puissance étrangère mais qui ne sont pas officiellement recrutés et contrôlés! » On peut dire que ce sont des individus « inconscients mais manipulés »; Norman serait indubitablement tombé dans cette catégorie. » (144) « C'est moi qui souligne » « Inconscient? » Est-ce que le cérébral Herbert Norman aurait accompli toute cette monstrueuse tricherie sans être au courant de ce qu'il faisait? L'excuserons-nous parce qu'il ne savait pas ce qu'il faisait? Tout en répondant à cette question, Barros pourrait nous dire comment Pearson pouvait être un « sympatisant idéologique inconscient. » (201) Le fait de n'être pas conscient de ses propres sympathies semble un défaut commun, mais quant à être « inconscient sur le plan idéologique », cela confond l'imagination, pour reprendre l'une des expressions favorites de Barros.

Cet examen, bien que plus étendu que le livre ne le mérite, est loin d'avoir fait le tour de toutes les duperies, les incohérences, les extravagances et les bourdes. Je ne cacherai pas qu'il m'a fait aussi souvent rire intérieurement qu'il m'a fait bouillir de colère. J'étais tenté d'écrire que No Sense of Evil est un livre malfaisant. Son caractère destructeur est répugnant, ses pensées souvent mesquines. Sa campagne passionnée pour protéger son message jusqu'à le faire transmettre en primeur par les livres des autres est vraisemblablement unique en son genre dans le monde universitaire.

Mon principal sentiment, toutefois, reste un sentiment de perplexité. Comment l'auteur de plusieurs ouvrages sérieux, universitaires, un homme qui occupe un poste correctement rémunéré dans la première université de langue anglaise du Canada, peut-il produire un livre aussi inepte dans son exécution qu'il est indigne dans son objet apparent? Même si Barros condamne le sénateur McCarthy (212) et propose même qu'on lui décerne le prix Lénine pour avoir desservi la démocratie américaine, ce livre rappelle à de nombreux égards le maccarthysme. La critique n'est pas intégralement juste. McCarthy croyait peu à ce qu'il disait et ne faisait aucune recherche. Barros y croit - et après? - et il a consacré à son projet une quantité énorme d'efforts, d'imagination et de passion. Il est triste qu'il ne se soit pas attelé à une tâche plus valable.